

couvrais du prétexte d'aller à la messe ou à la bénédiction du saint Sacrement. C'était en juger bien injustement, puisque je sentais dans mon cœur une si grande horreur de toutes ces choses, que j'aurais plutôt consenti de voir déchirer mon corps en mille pièces que d'avoir telle pensée.

“ Dans cet état ne sachant où me réfugier, j'allais me cacher en un coin du jardin, d'étable, ou lieu secret ; et, me mettant à genoux, je répandais mon cœur devant Dieu, par l'entremise de la sainte Vierge, ma bonne mère, en qui j'avais mis toute ma confiance. Je passais les jours entiers en ces lieux retirés, sans boire ni manger, ce qui m'était ordinaire. Quelquefois de pauvres gens du village me donnaient par compassion un peu de lait ou de fruit.

“ Sur le soir, quand je retournais au logis, c'était avec tant de contrainte et de tremblement, qu'il me semblait être une pauvre criminelle qui venait recevoir sa sentence de condamnation. Je me serais estimée bien plus heureuse de mendier mon pain, que de vivre de cette manière, n'osant pas en prendre sur la table.

“ On me faisait de nouvelles querelles quand je revenais à la maison, pour n'avoir pris soin du ménage. Sans oser répliquer un mot, je me mettais d'abord au travail avec les domestiques ; ensuite je passais les nuits, comme j'avais passé les jours, au pied du crucifix, lequel me fit voir, sans que je le comprisse, qu'il voulait être absolument maître de mon cœur, et le rendre en tout conforme à sa vie souffrante. Comme mon maître, il se rendait présent à mon âme pour la faire agir comme lui au milieu des souffrances ; me faisant con-

naître comme il avait souffert pour mon amour. Dès lors mon âme en demeura si pénétré qu'il me sembla toujours le voir sous la figure d'un crucifix, ou d'un *Ecce Homo*, ou portant sa croix ; ce qui imprimait en moi tant de compassion et d'amour de la souffrance, que toutes mes pei-



*N. S. lui apparaît sous la figure de l'“ Ecce Homo.”*